

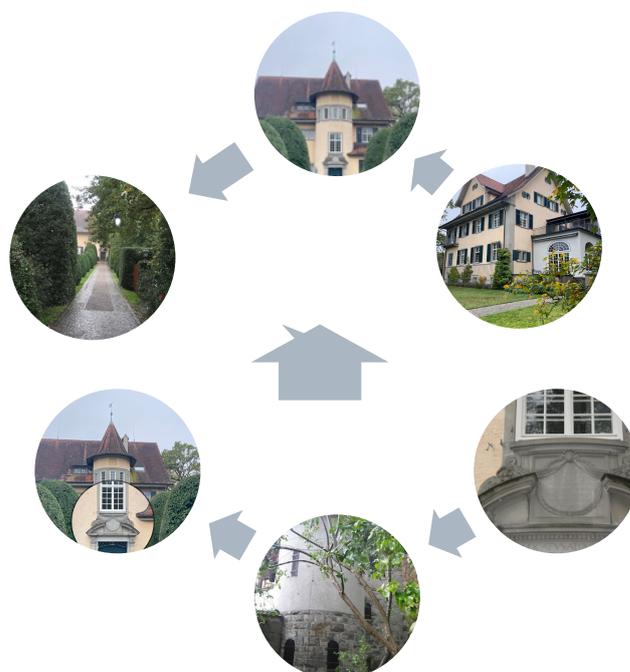
Lire Jung au GERPA

Dossier hiver 2024-2025

L'inconscient des lieux



La Tour de Bollingen – C. G. Jung



L'inconscient des lieux

Par l'Équipe de Lire Jung au GERPA

Pour qui est allé voir la maison de C. G. Jung à Küsnacht, l'impression est grande devant cette demeure dont le seuil annonce la présence des dieux, appelés ou non. Plus encore, comment ne pas être saisi par l'ambiance de chaque pièce où l'on peut imaginer la vie qui s'y est déroulée. Quant à la tour à Bollingen, née d'un projet de son inconscient, elle témoigne d'un heureux mariage de la nature extérieure avec celle, intérieure, de l'homme. Pour cette lettre d'hiver de Lire Jung au Gerpa, ce sont ainsi les maisons que nous allons « visiter ». Mais pas n'importe quelles maisons. Les maisons âme, les maisons esprits, les maisons psyché, les maisons corps aussi, celles qui reflètent en fait l'inconscient des lieux.

Dans un environnement, elles peuvent donner le ton à un quartier, à une ville, et former un ensemble imprégné d'un esprit. Mais comment les lieux peuvent inspirer ? On se souvient de la visite de Jung à Ravenne,

avec Toni Wolf, au mausolée de Galla Placidia et au baptistère des Orthodoxes. Alors qu'ils regardaient tous deux les mosaïques sur les murs figurant des cérémonies de baptême, Jung avait évoqué les risques réels que le baptême comportait alors. Et quand il fut question de rapporter des images de ce lieu – comme Jung le demanda plus tard à un ami –, surprise... cela se révéla impossible. Car les mosaïques que Jung et Toni Wolf avaient commentées pendant un très long moment dans le baptistère des Orthodoxes... étaient en fait le reflet d'une vision à deux.

En mettant la maison et les lieux sur le divan, pouvons-nous découvrir qu'ils sont hantés par l'inconscient ?
« Je crois à la mémoire des pierres. Elles absorbent l'écho des conversations, des pensées (Sylvain Tesson, *Notre Dame de Paris, Ô reine de douleur**).

Il est dit souvent que les maisons reflètent un état d'âme. « Toute grande image simple est révélatrice d'un état d'âme. La maison, plus encore que le paysage, est un état d'âme » (Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*). Au détour de l'intérieur du cabinet de Freud, de la maison de Jung à Küsnacht et de sa tour à Bollingen, de la tour carrée de Marie-Louise von Franz à Bolligen/Wagen, l'âme est recherchée, et ceux qui se rendent en ces lieux, quêtent volontiers traces d'âmes de leurs habitants.

« “La maison de l'âme” est une expression empruntée à Démocrite (env. v^e-iv^e siècle av. J.-C.). Démocrite dit qu'elle est habitée par le *daimôn*. Intraduisible *daimôn* : ce qui s'agite, ce qui nous agite » (Laurence Kahn, *La petite maison de l'âme*)

Jung voyait dans le *daimôn*, le guide du destin. Proches en cela, chez les Romains, des Lares qui étaient l'âme d'une maison, et avaient même leur autel au sein de la demeure. En quelque sorte, des anges gardiens.

La maison est aussi le reflet de sa croissance (la maison corps), voire de sa thérapie.

« L'homme a deux espaces : son corps et sa maison ; deux cadres : celui qu'il maintient et celui qu'il construit », attribuée à Artémidore de Daldis, il y a près de 2000 ans (Évelyne Resmond-Wenz, « Les maisons cachées »). Dans cet endroit où l'on grandit, la chambre change d'aspect avec l'âge, la croissance, et la maison corps suit le rythme de notre évolution corporelle et psychique.

Les dessins d'enfant en témoignent, les sujets de romans l'illustrent, les maisons projettent notre psyché.

« Comment devient-on finalement habité par le lieu qu'on habite, réparé par le lieu qu'on répare » (Nathalie Heinich, *La Maison qui soigne*).

Comment la psychanalyse voit-elle la maison, comment les philosophes en parlent-ils, comment les enfants l'expriment-ils, comment les auteurs la racontent-ils ? Nous avons rassemblé ici quelques approches et références, bien sûr en nombre très modeste par rapport à toutes les publications parues sur ce thème !

Commençons par les maisons de Jung, qui a tant œuvré pour réaliser à Küsnacht et à Bollingen, des constructions reflets de sa personnalité et de son âme.

L'équipe de Lire Jung au Gerpa

*Les références complètes des ouvrages cités se trouvent indiquées dans cette lettre.

Jung en ses maisons

C G Jung, *Ma vie*, Paris, Gallimard

p. 186 ; *La maison onirique*. Au cours d'un voyage avec Freud aux États-Unis en 1909, Jung fait ce rêve :

Freud, comme je l'ai déjà dit, ne pouvait qu'interpréter incomplètement, ou pas du tout, mes rêves d'alors. Ils étaient à contenu collectif, avec une masse de matériel symbolique. L'un d'eux surtout fut important pour moi, car il me conduisit pour la première fois à la notion d'« inconscient collectif » : c'est pourquoi il constitua une sorte de prélude à mon livre *Métamorphoses et symboles de la libido*.

Voici ce rêve : je me trouvais dans une maison à deux étages, inconnue de moi. C'était « ma » maison. J'étais à l'étage supérieur. Une sorte de salle de séjour avec de beaux meubles de style rococo s'y trouvait. Aux murs, de précieux tableaux étaient suspendus. J'étais surpris que ce dût être ma maison et je pensais : « Pas mal ! » Tout à coup me vint l'idée que je ne savais pas encore quel aspect avait l'étage inférieur. Je descendis l'escalier et arrivai au rez-de-chaussée. Là tout était plus ancien : cette partie de la maison datait du xv^e ou du xvi^e siècle. L'installation était moyenâgeuse et les carrelages de tuiles rouges. Tout était dans la pénombre. J'allais d'une pièce dans une autre, me disant : je dois maintenant explorer la maison entière ! J'arrivai à une lourde porte, je l'ouvris. Derrière je découvris un escalier de pierre conduisant à la cave. Je le descendis et arrivai dans une pièce très ancienne, magnifiquement voûtée. En examinant les murs je découvris qu'entre les pierres ordinaires du mur étaient des couches de briques, le mortier en contenant des débris. Je reconnus à cela que les murs dataient

de l'époque romaine. Mon intérêt avait grandi au maximum. J'examinai aussi le sol recouvert de dalles. Dans l'une d'elles je découvris un anneau. Je le tirai : la dalle se souleva, là encore se trouvait un escalier fait d'étroites marches de pierre, qui conduisait dans la profondeur. Je le descendis et parvins dans une grotte rocheuse, basse. Dans l'épaisse poussière qui recouvrait le sol étaient des ossements, des débris de vases, sortes de vestiges d'une civilisation primitive. Je découvris deux crânes humains, probablement très vieux, à moitié désagrégés. – Puis je me réveillai.

Ce qui intéressa surtout Freud dans ce rêve, c'étaient les deux crânes.

p. 235/236, *L'alchimie, partie inconnue de la maison du rêve*

Avant que je ne découvre l'alchimie, j'eus de façon répétée des rêves qui traitaient toujours du même thème : à côté de ma maison, il y en avait une autre, c'est-à-dire une aile de bâtiment ou une construction ajoutée qui m'était étrangère. Chaque fois, je m'étonnais en rêve de ne pas connaître cette partie de la maison qui, à ce qu'il semblait, avait toujours été là.

Finalement, apparut un rêve au cours duquel je me rendais dans l'aile inconnue. J'y découvrais une bibliothèque merveilleuse provenant pour sa plus grande part du XVI^e et du XVII^e siècle. [...]

L'aile qui m'était inconnue était une partie de ma personnalité, un aspect de moi-même. Elle représentait quelque chose qui faisait partie de moi mais dont je n'avais pas encore conscience. Ce bâtiment et en particulier la bibliothèque se rapportaient à l'alchimie que je ne connaissais pas non plus alors, mais à l'étude de laquelle j'allais me consacrer incessamment. Quinze ans plus tard environ, j'avais rassemblé en réalité une bibliothèque assez semblable à celle du rêve.

p. 222, *La maison réelle de Küsnacht, pleine d'esprits*. Lors de la rédaction des sept sermons aux morts, en 1916 :

Le dimanche, l'après-midi à cinq heures, la sonnette de la porte d'entrée sonna à toute volée. C'était une claire journée d'été et les deux servantes se trouvaient dans la cuisine d'où l'on peut voir ce qui se passe sur la place libre devant la porte. Je me trouvais non loin de la sonnette, l'entendis et vis le battant de la clochette en mouvement. Tous, nous courûmes aussitôt à la porte pour voir qui était là, mais il n'y avait personne ! Nous nous sommes tous regardés, pantois ! L'atmosphère était à couper au couteau. Je me rendis compte qu'il fallait que quelque chose se passât. La maison entière était comme emplie par une foule, elle était comme pleine d'esprits ! Ils se tenaient partout, jusque dessous la porte, et on avait le sentiment de pouvoir à peine respirer. Naturellement, une question me brûlait les lèvres : « Au nom du ciel, qu'est-ce que cela ? » Alors, il y eut comme une réponse en chœur : « Nous nous en revenons de Jérusalem, où nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions. » Ces mots correspondent aux premières lignes des « Sept sermons aux morts ».

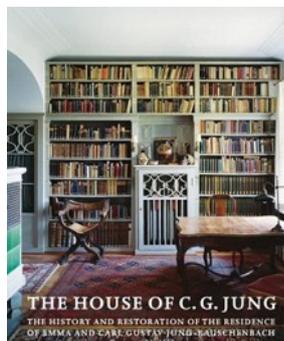
p. 261 *La construction de la tour de Bolligen*

Dès le début, j'eus la certitude qu'il fallait bâtir au bord de l'eau. Le charme particulier de la rive du lac supérieur de Zurich m'avait fasciné depuis toujours et c'est pourquoi, en 1922, j'achetai un terrain à Bolligen. Il se trouve dans le district de St. Meinrad et a été un bien d'Église, autrefois propriété de l'abbaye de St. Gall.

Au départ, je ne pensais pas à une vraie maison, seulement à une construction d'un seul étage, avec un foyer au milieu et des couchettes le long des murs ; une sorte de demeure primitive. J'avais devant les yeux l'image d'une hutte africaine : au centre, entouré de quelques pierres, le feu brûle et autour de lui, toute l'existence de la famille se déroule. Au fond, les huttes primitives réalisent une idée de totalité – on pourrait dire d'une totalité familiale, à laquelle participe même tout le petit bétail. C'est une hutte de ce genre que je voulais construire, une demeure correspondant aux sentiments primitifs de l'homme. Elle devait donner une sensation d'accueil et d'abri, non seulement au sens physique, mais aussi au sens psychique. Dès le début, pourtant, pendant les premiers travaux, le plan se modifia car il m'apparut trop primitif. Je compris qu'il me fallait construire une véritable maison à deux étages et non pas seulement une hutte tapie sur le sol. C'est ainsi que naquit, en 1923, la première maison ronde. Quand elle fut terminée, je vis qu'elle était devenue une vraie tour d'habitation.

Le sentiment de repos et de renouvellement, lié pour moi dès le début à la tour, fut très puissant. C'était pour moi comme une demeure maternelle. Peu à peu cependant, j'eus l'impression que cela n'exprimait pas tout ce qu'il y avait à dire. Quelque chose encore y manquait. C'est pourquoi quatre ans plus tard, en 1927, vint s'ajouter la construction centrale avec une annexe en forme de tour.

De nos jours, la maison à Küsnacht



Andreas Jung, Regula Michel, Judith Rohrer

The House of Carl-Gustav Jung, Éditions FO Print & Media AG, Abt. Finanzen, 2010

C. G. Jung, explorateur de la psyché humaine, et fondateur de la psychologie analytique, a vécu et travaillé dans sa maison de Küsnacht, au bord du lac de Zurich, de 1908 à 1961, avec sa femme, Emma Jung-Rauschenbach,

dont la sagesse était le cœur de la maison où ils ont élevé leurs cinq enfants. Cent ans après sa construction et après l'achèvement de la rénovation, cette maison est représentée dans ce document richement illustré, publié pour documenter la création de la propriété au bord du lac de Zurich et sa transformation depuis lors. Une partie de la maison, transformée en musée, et les jardins qui l'entourent peuvent être visités.

Chantal Delacotte, « LIEU DE MEMOIRE. Les demeures de Carl Gustav Jung », *Bulletin Autour de Marie-Louise von Franz*, n° 19, 2010

https://psychaanalyse.com/pdf/Les_demeures_de_Carl_Gustav_Jung.pdf

Cet article relate quelques souvenirs et impressions lors des visites de l'association aux demeures de Carl Gustav Jung, les 18 et 19 avril 2009, sous la plume de la Présidente, Chantal Delacotte...

Chantal Delacotte, Matthieu Mares, « Les demeures de Carl Gustav Jung », *Revue Marie-Louise von Franz Carl Gustav Jung*, 2020

[https://cdn.website-](https://cdn.website-editor.net/5d46700f16f24c3d92d021081f58b376/files/uploaded/Articles2020_demeuresjung_vonfranziung.pdf)

[editor.net/5d46700f16f24c3d92d021081f58b376/files/uploaded/Articles2020_demeuresjung_vonfranziung.pdf](https://cdn.website-editor.net/5d46700f16f24c3d92d021081f58b376/files/uploaded/Articles2020_demeuresjung_vonfranziung.pdf)

La demeure de famille construite par le couple en 1909 a aujourd'hui plus de 100 ans. Vaste, solide, posée dans la verdure d'un jardin magnifique, ses larges fenêtres tournent le dos à la route et s'ouvrent au Sud, sur le lac. Certains arbres ont été plantés du temps de Carl Gustav Jung et, dans le parc, ses sculptures veillent toujours.

Espace francophone jungien, La maison de C.G. Jung à Küsnacht, sd.

https://www.cgjung.net/tour/kuesnacht_maison_cgjung.htm

Une partie de la maison, transformée en musée, et les jardins qui l'entourent [peuvent être visités](#).

Espace francophone jungien, Le musée Carl Gustav et Emma Jung-Rauschenbach à Küsnacht, sd.

https://www.cgjung.net/tour/kuesnacht_musee_cg_jung.htm

Une partie de la maison où vécurent Carl Gustav Jung et Emma Jung-Rauschenbach à Küsnacht a été transformée en musée. Les jardins qui l'entourent peuvent également être visités (sur rendez-vous uniquement).

Le musée est géré par la Fondation C.G. Jung Küsnacht. Elle a été créée en 2002 avec pour objectif de garder vivante la mémoire de C.G. Jung et de son épouse et associée Emma Jung-Rauschenbach (1882-1955). Cette fondation a pour objectif de documenter leur vie, leur travail, leur environnement de vie et de participer au développement la psychologie jungienne.

« Sur les pas de Carl Gustav Jung », CARNET DE VOYAGE, 21 au 25 octobre 2016

Récit, images et impressions, Voyage en Suisse organisé par Carole Sédillot et Véronique Lesigne, invité d'honneur : Bertrand Eveno

<https://www.mandala-chemin-vers-soi.fr/doc-perso/carl-gustav-jung.pdf>

Fréquence protestante, émission de radio Sur les traces de Jung, de Catherine Gras

Yury Toroïtsov, *L'esprit des lieux : une visite de la maison de C. G. Jung*, 13 août 2022

<https://regardsprotestants.com/podcast/lesprit-des-lieux-une-visite-de-la-maison-de-carl-gustav-jung/>

et

<https://frequenceprotestante.com/events/lesprit-des-lieux-une-visite-de-la-maison-de-carl-gustav-jung-2/>

Yury Toroïtsov raconte sa visite de la maison de CG Jung à

Jung et son épouse Emma Jung-Rauschenbach ont fait construire leur maison à Küsnacht au bord du lac de Zurich. Ils en ont dessiné les plans. La maison appartient toujours à la famille et c'est le petit-fils de Carl-Gustav et Emma qui y vit avec sa famille. Yury Toroïtsov partagera avec nous son émerveillement pour ce lieu chargé d'esprit.

Jacques Le Roux, Haus C.G. Jung à Küsnacht, Blog, 23 décembre 2021

<https://www.jacquesleroux.fr/blog-culturel/cgjung-haus-kusnacht>

Je franchis le portail du Seestrasse 228 à Küsnacht (Suisse). L'adresse qui a été le domaine pendant un demi-siècle - de 1909 à 1961 précisément - d'un des plus grands penseurs modernes, le fondateur de la psychologie analytique, Carl Gustav Jung (1875-1961). Un peu plus d'une heure après, je franchissais le portail dans l'autre sens, heureux d'avoir pu découvrir in situ cette maison ouverte au public depuis 2018 et qui, pour les jungiens, dégage le rayonnement d'un cœur nucléaire...

Bernard Lempert, « Freud, Jung : des amis et des rêves », in Id., *Le Tueur sur un canapé jaune. Les rêves et la mémoire traumatique*, Paris, Le Seuil, 2008, p. 272-277

<https://www.cairn.info/le-tueur-sur-un-canape-jaune-les-reves-et-la-memoi--9782020940153-page-272.htm>

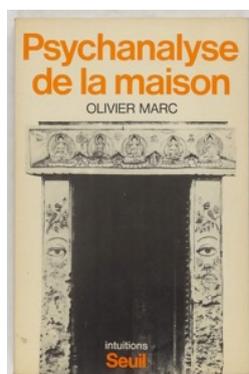
https://shs.cairn.info/article/LS_LEMPE_2009_01_0272?lang=fr&tab=premieres-lignes

[...] Donc, en 1909 sur les terres du Nouveau Monde, deux psychiatres-analystes-amis se racontent leurs rêves. Et Jung raconte particulièrement à son ami Freud un rêve de maison, qui devait le conduire à élaborer un nouveau champ d'interprétation. En voici le récit : « Je me trouvais dans une maison à deux étages, inconnue de moi. C'était "ma" maison. J'étais à l'étage supérieur. Une sorte de salle de séjour avec de beaux meubles de style rococo s'y trouvait. Aux murs, de précieux tableaux étaient suspendus. J'étais surpris que ce dût être ma maison et je pensais : "Pas mal !" Tout à coup me vint l'idée que je ne savais pas encore quel aspect avait l'étage inférieur... »

Avec « Le tueur sur le canapé jaune », titre tiré du texte d'un rêve de patient, Bernard Lempert veut mettre l'accent sur l'expression dans le rêve d'éléments traumatiques vécus. Jungien de formation, l'auteur se veut critique envers les conceptions de Freud sur le rêve, mais dans le même temps, son livre constitue une tentative pour établir des recoupements entre les théories jungienne, freudienne et lacanienne, en particulier sur ce point.

https://www.spp.asso.fr/publication_cdl/le-tueur-sur-un-canape-jaune-les-reves-et-la-memoire-traumatique/

La maison sur le divan



Olivier Marc

Psychanalyse de la maison, Paris, Le Seuil, 1972

Que nous révèle la maison ? Au cours de voyages et de rencontres, un architecte s'interroge sur la demeure de l'homme. À travers l'architecture, la psyché humaine ne montre-t-elle pas qu'elle se développe suivant un schéma universel de croissance qu'exprime tout enfant par le monde et qu'il manifeste en dessinant sa maison ? Il existerait donc un langage collectif de la maison, reflet d'une habitation intérieure qu'il nous faut découvrir dans ce qu'elle a de commun et d'individuel. Si *Psychanalyse de la maison* est un voyage de l'auteur à travers le monde à la recherche de lui-même, c'est également par l'expérience psychanalytique, une découverte du monde à partir de lui-même dont il nous fait part. [Résumé d'éditeur]

Olivier Marc, « Votre maison est votre plus grand corps », revue *Corps écrit*, 1984, p. 111-117

<https://bibliotheque.ecolecamondo.fr/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=80049>

Olivier Marc, enseignant à l'école Camondo de 1965 à 1969, publie là un court texte, à l'image de sa conception de la pédagogie, et de l'ensemble de sa carrière, qui mêle architecture et psychanalyse. Il dit notamment son admiration pour les théories et l'action d'Hassan Fathy, et pose des questions philosophiques essentialistes sur le rôle de l'habitat dans la construction des consciences humaines. L'ensemble de ses documents cités est consultable à la bibliothèque de l'école Camondo.

Manon Kalbez, « Olivier Marc, de l'élève à l'enseignant : parcours d'un architecte engagé », site École Camondo, novembre 2021

<https://recherche.ecolecamondo.fr/des-articles-grave-serieux/olivier-marc-manon-kalbez/>

[...] Olivier Marc se forme à la psychanalyse. Ce dernier intègre notamment le groupe d'études C. G. JUNG, association qui promeut et confronte la pensée de Carl Gustav Jung à travers des cycles de conférences. De 1973 à 1975, des conférences mensuelles sont données par Olivier Marc, dans le cadre de séminaires portant sur la « Psychanalyse de la maison » et « La dépression ». Les titres évocateurs de ses interventions tels que

« La Maison image du Moi », « Le visage de la maison » ou « Dépression et créativité » rendent compte d'une mouvance des années 1970, qui tend à faire converger les disciplines, ici l'architecture et la psychologie...

Sur Olivier Marc, architecte et ancien psychanalyste jungien :
<https://recherche.ecolecamondo.fr/enseignants/olivier-marc/>

Kaj Noschis, *Monte Verità. Ascona et le génie du lieu*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013
<https://www.lamareauxdiabes.fr/livre/1884701-monte-verita-ascona-et-le-genie-du-lieu--kaj-noschis--presses-polytechniques-et-universitaires-romandes>

Une colline dominant Ascona et le lac Majeur est devenue dès 1900 un haut lieu de la liberté de pensée et de vie. À Monte Verità le jaillissement des esprits fut proprement stupéfiant à un moment où en Europe les interrogations sur un mode de vie alternatif et les condamnations de la société industrielle se faisaient pressantes : recherches croisées et innovations dans tous les arts, ardeur réformatrice jusqu'à la libération des corps et du sexe, ascétisme végétarien, valeurs opposées à la morale bourgeoise dans une succession de groupes et de courants d'idées, chorégraphes d'avant-garde, révolutionnaires russes, Allemands en nombre comme dans une banlieue de Munich, vagabonds-prophètes inspirant Hermann Hesse, chercheurs de grand renom réunis autour de Carl Gustav Jung, historiens des religions tel Mircea Eliade ou inspirateurs futurs du New Age rapprochant l'Orient et l'Occident. Il n'existait pas de livre en langue française pour décrire l'un des feux d'artifice les plus étonnants du XXe siècle. Le voici, dans une approche nouvelle et contemporaine des pouvoirs d'un lieu.

Kaj Noschis, *Signification affective du quartier*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984
 En accès libre : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3332911n/f15.item>

Que le quotidien monotone de tant de quartiers délaissés recèle des occasions d'émotions si fortes qu'elles en sont des moments essentiels pour le sens même de la vie de leurs habitants est l'argument de cet ouvrage. L'auteur s'interroge sur les relations affectives qui se nouent entre habitants et espaces publics de leur habitat. Nous sommes ainsi conviés à l'analyse de scènes qui se répètent journallement, et qui par leur ritualisation nourrissent l'identité des « habitants »...

Kaj Noschis, « Venise. Signification affective d'un quartier », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 17, 1982, p. 54-69
https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1982_num_17_1_1059

Cet article présente une analyse des espaces publics d'un quartier délaissé de la périphérie de Venise : il s'intéresse en particulier à la question du rapport des habitants à ces espaces dans leur vie quotidienne. Trois lieux — les portiques qui abritent les boutiques, le café et surtout son accès, ainsi que les embarcadères, point d'arrivée et de départ du quartier — sont examinés pour mettre en lumière la signification émotionnelle de ces lieux pour les habitants du quartier. L'analyse fait ressortir les liens affectifs qui se nouent entre l'habitant et l'habitation même dans un quartier, comme c'est le cas à Sacca Fisola, où l'architecture reste pauvre et anonyme en terme.

Kaj Noschis, « Identité et habitat : une méthodologie psychosociologique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1982, p. 33-54
<https://www.jstor.org/stable/40689994>

Une discussion du concept d'identité à la lumière de quelques travaux de sociologie et de psychologie indique la fécondité de celui-ci pour analyser les relations entre l'homme et son habitat. L'identité en émerge dans une acception dialectique de forces qui s'opposent : unir et se distancer, continuité et changement par rapport à son habitat.

Alberto Eiguer, « La maison, un lieu de vie et de bien-être », *Enfances & Psy*, 2016/4, p. 17-28
<https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2016-4-page-17?lang=fr>

Mon apport concerne les récentes recherches sur le concept de moi-peau appliqué à la psychologie de la maison. J'exposerai d'abord le cadre théorique de l'image du corps dans la configuration de notre lien à l'habitat, ensuite comment le modèle des deux couches du moi-peau se retrouve dans ce lien, puis comment on peut trouver dans la maison un certain bien-être que les traumatismes de la vie risquent de troubler.

Alberto Eiguer, *Votre maison vous révèle*, Paris, Michel Lafon, 2013
<https://alberto-eiguer-psy.fr/2017/07/28/maison-revele-etre-bien-chez-soi/>

Qu'on vive seul, en couple ou en famille, qu'il s'agisse d'un studio, d'un appartement, d'une villa ou d'une résidence secondaire, notre lieu d'habitation – après l'épiderme et les vêtements – est pour nous une troisième peau. Notre maison nous protège, nous sécurise, mais aussi nous révèle à nous-mêmes. La façon dont nous l'aménageons reflète nos besoins personnels et notre rapport aux autres.

En nous la faisant visiter pièce par pièce, dans ses moindres recoins et mystères, Alberto Eiguer nous permet de jeter un regard sur notre « habitat intérieur », nos désirs profonds, nos maladresses dans la répartition des lieux, génératrices de frustrations pour ceux qui nous entourent, et parfois de conflits. Fort des exemples que lui ont apportés ses patients, il nous aide à découvrir les changements qui s'imposent si l'on veut vivre en meilleure harmonie. Or ces changements ne relèvent pas toujours d'un déménagement ou d'une nouvelle décoration...

Alberto Eiguer, *L'inconscient de la maison*, Paris, Dunod, 2021 (3^e éd.)

La maison est un lieu d'émotions fortes et de liens stables que l'on désire durables et où puisse se perpétuer la lignée. Si de tels affects et vécus sont rendus possibles, c'est que la maison est représentée dans notre inconscient et que notre inconscient l'ordonne et lui donne vie.

Dans cet ouvrage unanimement salué lors de sa première parution, Alberto Eiguer étudie toutes les modalités de cette réciprocité. Ce livre, complété par de nombreuses illustrations cliniques, permet d'envisager sous un autre regard la maison...

Alberto Eiguer, « L'inconscient de la maison et la famille », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2006/2, p. 23-33

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2006-2-page-23?lang=fr>

L'auteur expose son point de vue sur les vécus de l'espace habité qu'il estime étroitement liés à une configuration inconsciente, « l'habitat intérieur ». Celle-ci fonctionne comme une synthèse de la représentation du corps propre et de la groupalité inconsciente, ce qui la prédispose fortement à l'intersubjectivité entre les membres de la famille. Il relève en particulier les traces que l'affectivité et la mémoire laissent sur les objets, les meubles et les murs. Les actions que les personnes accomplissent dans la maison ainsi que les mouvements qu'elles donnent aux objets (« on joue avec ») enrichissent constamment l'habitat intérieur. L'auteur illustre à l'aide du récit d'une expérience vécue au cours de son enfance, une manière de modifier la représentation des frontières de sa propre maison.

Joseph Rykwert, *La Maison d'Adam au paradis*, trad. de l'anglais par Lucienne Lotringer, Paris, Le Seuil, 2016 ; Édition Parenthèses, coll. « Eupalinos », 2017.

Sommaire : <http://danielle.chantegrel.free.fr/index.php/informations-glossaires-et-questions/60-bibliographie-webographie-filmographie/289-la-maison-dadam-au-paradis.html?start=4>

Au musée imaginaire des idées, notre temps croit avoir rassemblé toutes les collections. Et, pourtant, il existe des pans entiers de l'histoire de la pensée qui n'ont jamais été explorés. Ainsi de l'histoire des doctrines architecturales. Quelle masse à découvrir : de Vitruve à Villalpanda, de Lodoli à Perrault, de Viollet-le-Duc à Semper, de Loos à Le Corbusier... Pour explorer ce champ capital de la culture, Joseph Rykwert a choisi un thème étonnant. À travers l'histoire entière des écrits sur la construction court l'idée que la maison juste, bien faite, raisonnable, ou enracinée, est celle qui peut se réclamer du modèle par excellence : la maison d'Adam au paradis. Comme il va de soi qu'on l'invoque pour des raisons variées - ici pour le matériau et là pour la forme, ici pour un appel à l'expérience et là pour un recours au Logos, ici en visant l'avant-garde et là par un retour aux ethnies les plus primitives - suivre les avatars de la première hutte dans l'imaginaire théoricien, c'est voir comment s'est déplacée la problématique de la construction à travers l'histoire. et être, renvoyé, même, à ce qui conditionne toute l'histoire : cet archétype de la maison que, sur l'Autre Scène, tout homme porte en soi.

Danielle Chantegrel, « Qu'entend-on par "archétype" ? un exemple : l'archétype de la maison », site Pédagogie des arts appliqués, 2017

<http://danielle.chantegrel.free.fr/index.php/faq/290-archetype-maison.html>

L'auteur résume, illustre d'images et analyse l'ouvrage de Joseph Rykwert (ci-dessus) et en particulier le chapitre 8 « Une maison pour l'éternité. », où se trouve présenté l'archétype de la maison.

La maison, lieu thérapie

Daphné du Maurier Toit et moi : les maisons réelles et rêvées de Daphné du Maurier

Exposition du 27 octobre au 13 novembre 2009, Bibliothèque universitaire de l'Université du Maine, Le Mans
[https://perso.univ-lemans.fr/~xlachaz/11\)%20Recherche/rec_dmaurier2.pdf](https://perso.univ-lemans.fr/~xlachaz/11)%20Recherche/rec_dmaurier2.pdf)

et

Xavier Lachazette, à propos de Toit et moi : les maisons réelles et rêvées de Daphné du Maurier

<https://hal.science/hal-03319395/document> (accès libre)

Pour présenter ce passionnant parcours humain et littéraire, et afin de rendre hommage à cette grande dame de la littérature, l'exposition a choisi, grâce à diverses citations et photographies, de mettre l'accent sur l'importance du thème de la maison et de ses avatars dans la vie et l'œuvre de Daphné du Maurier. Cette partie évoque les quatre demeures cornouaillaises, très proches les unes des autres, qui ont accueilli et inspiré l'écrivaine : Ferryside (Swiss Cottage), Readymoney Cove, Menabilly et Kilmarth.

À noter...

Rupert Tower, analyste jungien (British Psychoanalytic Council-BPC), est l'un des petits-fils de Daphné du Maurier. Il est l'auteur de *Jung's Shadow Concept* [L'ombre dans la littérature] (Londres, Routledge, 2023) dont un chapitre est consacré à Daphné du Maurier et à ses écrits : *Le bouc émissaire* de Daphné du Maurier, où il approche ce thème *The Scapegoat* [le bouc émissaire] du point de vue d'un analyste jungien et en tant que petit-fils de l'auteur.

https://www.dumaurier.org/mobile/menu_page.php?id=217

Georges Rodenbach, *Bruges-la-morte*, Paris, Gallimard, 2024 [Flammarion, 1892]

Hugues Viane ne se console pas de la disparition de sa femme. Il s'est réfugié à Bruges dont l'eau stagnante des canaux convient à son deuil. Il erre dans le labyrinthe des rues, croise une inconnue dont la silhouette, la démarche, le visage le frappent de stupeur : « Ah ! Comme elle ressemblait à la morte ! » *Bruges-La-Morte* associe les thèses du fantastique aux intuitions du symbolisme. Il donne aussi l'exemple, avant Nadja d'André Breton, du premier ouvrage d'auteur illustré de photographies. Cette réédition d'un des chefs-d'œuvre de la littérature « fin de siècle » est accompagnée des trente-cinq illustrations de l'édition originale et de nombreuses variantes. Un dossier documentaire éclaire l'accueil que le roman a reçu en France et en Belgique. Il témoigne des réserves qu'a suscitées l'introduction de la photographie dans une œuvre littéraire, dont le personnage central est la ville de Bruges elle-même.

Extrait de sa biographie

Georges Rodenbach (1855-1898), est écrivain belge de langue française. Son livre *Bruges la morte* est publié d'abord en feuilleton dans les colonnes du *Figaro* du 4 au 14 février 1892, puis en volume en mai de la même année (Marpon & Flammarion, Paris), illustré de reproductions de photographies représentant divers aspects de Bruges. Il s'agit de la première apparition de photographies dans un texte littéraire, dont le personnage central est la ville de Bruges elle-même.

Nathalie Heinich, *La Maison qui soigne. L'histoire de La Retrouvée*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2022

L'histoire de *La Retrouvée* raconte une conquête à double sens. Car cette maison, initialement parée de toutes les disgrâces, a dû conquérir le cœur de sa propriétaire, tandis que celle-ci s'acharnait à faire sien un lieu « qui n'était pas son genre ». Comment s'approprie-t-on une maison, un jardin ? Comment devient-on finalement habité par le lieu qu'on habite, réparé par le lieu qu'on répare ? L'exploration de ce kaléidoscope d'expériences, à la fois bien particulières et familières à beaucoup d'entre nous, fait l'objet de cet atypique récit par fragments, allant de l'anecdote drolatique à l'exploration psychanalytique, du traité de décoration à la philosophie et de la botanique à la mystique.

« Je veux raconter une expérience paradoxale : partir de quelque chose que l'on n'aime pas, dont on estime que ce n'est pas notre genre, et où, par toute une série de processus, de travail qu'on y fait pour le rendre acceptable, s'y crée un lien d'amour »

Nathalie Heinich, *Maisons perdues*, Vincennes, Thierry Marchaisse, 2013

Lieux secrets, lieux uniques, les maisons que nous avons aimées, puis perdues, ne cessent de hanter nos rêves. Que nous disent-elles ? Et se pourrait-il que le murmure de ces lieux de mémoire, si personnels, trouve un écho en nous tous ? Explorant minutieusement cette topographie intime et ses résonances familiales, amicales, amoureuses, Nathalie Heinich ne restitue pas seulement sa propre histoire : elle dessine en creux la forme que prennent les âges de la vie, le passage des générations, les fantômes de l'Histoire, le paysage intérieur et sentimental de notre époque.

Une « autobiographie par les toits », donc, des années 1950 à nos jours, qui rend justice à la grâce des maisons et à la douleur de leur perte.

Jean-Paul Kauffmann, *La Maison du retour*, Éditions Nil/Gallimard-Folio, 2007/2008

Au retour de trois années de captivité au Liban, dans un état second, le narrateur découvre Les Tilleuls, une maison perdue au cœur de la forêt landaise. Il décide d'acheter cette propriété pour dissiper le souvenir de l'enfermement. Un étrange lien de dépendance va se créer avec cette demeure qui symbolise le retour dans le monde des vivants. Dans une fusion totale, presque païenne, avec la nature dont il a tant été privé, le narrateur campe au milieu des travaux. Il se délecte de cette atmosphère transitoire propre à la convalescence, cet entre-deux qui sépare confusément la fin de l'épreuve du retour chez les humains. Défile une série de personnages inégalement pittoresques : deux ouvriers taciturnes et énigmatiques, l'indéfinissable agent immobilier, un architecte toujours pressé... Cette maison sera-t-elle le lieu de la résurrection ?

Vingt ans après, Jean-Paul Kauffmann évoque sa captivité. Allusivement. Avec élégance il a choisi de se garder le plus souvent de l'esprit de sérieux. Jamais complaisant ou victimaire, c'est au contraire un jubilant témoignage sur le bonheur d'être vivant, sur le refus de la fatalité qui résiste à toutes les épreuves.

Pascal Dreyer, « Significations symboliques de la maison », *Ergothérapies*, chap. 7, p. 91-105

<https://shs.cairn.info/agir-sur-l-environnement-permettre-les-activites--9782353273553-page-91?lang=fr>

« [...] Nous proposons au lecteur pour commencer de nous souvenir avec Julien Green, qu'avant d'être un objet construit, la maison que nous habitons et celles que nous habiterons un jour sont des mondes de mots, des récits qui conjoignent souvenirs, espoirs, désirs, récit maternel et récit de soi. « (...) la maison de Savannah flottait à travers nombre de conversations comme une sorte de Jérusalem céleste, ou du moins c'est ce qu'il me sembla lorsque je sus assez d'anglais pour suivre les récits maternels, et je me formais alors une si magnifique idée de cette demeure tellement vantée que bien peu de palais sur terre auraient pu répondre à mon attente ».

La maison âme

Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957

<https://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/BACHELARD-Gaston-La-poetique-de-l-espace.pdf>

(en accès libre)

« Toute grande image simple est révélatrice d'un état d'âme. La maison, plus encore que le paysage, est, "un état d'âme". Même reproduite dans son aspect extérieur, elle dit une intimité. Des psychologues, en particulier Françoise Minkowska, et les travailleurs qu'elle a su entraîner, ont étudié les dessins de maison faits par les enfants. On peut en faire le motif d'un test. Le test de la maison a même l'avantage d'être ouvert à la spontanéité, car beaucoup d'enfants dessinent spontanément en rêvant, le crayon à la main, une maison. » (p. 97)

Laurence Kahn, *La petite maison de l'âme*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1993

« La maison de l'âme » est une expression empruntée à Démocrite. Démocrite dit qu'elle est habitée par le *daimôn*. Intraduisible *daimôn* : ce qui s'agite, ce qui nous agite. Où se trouve la maison de l'âme ? Comment est-elle faite ? Peut-on en changer ?

Selon quatre directions, Laurence Kahn la décrit et l'explore dans ce livre : l'âme en mouvement, ses langues, ses interventions et ses déguisements, ses maladies et leurs histoires.

Où l'on s'aperçoit que notre âme continue d'être pour nous une question inquiète et non moins agitée que ce qui l'habite. Elle est immuable car elle est soumise à la répétition. Mais c'est une répétition nomade : ses figures ne cessent de migrer.

François Vigouroux, *L'Âme des maisons*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2011

Un couple qui transporte pierre par pierre la demeure qu'il vient d'acquérir pour la reconstruire en un autre endroit, une fille qui démolit de ses mains la maison de sa mère, un homme qui consacre sa vie à se construire un donjon, une femme qui ne parvient jamais à se trouver une maison...

« À travers ces histoires d'hommes et de femmes aux prises avec leur maison, le lecteur peut saisir, comme sans doute, il peut le faire à partir de sa propre expérience, que rien de ce qui se passe avec une demeure n'est innocent ou fortuit : il n'y a pas le moindre hasard dans ce que nous jouons avec elle. »

L'auteur montre ainsi sur quelles passions sont fondées les relations que nous entretenons avec nos demeures. Elles nous font parfois mener une drôle de vie ! Chacun de nous a été, un jour ou l'autre, possédé par une maison. Nous projetons sur elle nos plus inconscients désirs. L'âme de la maison est toujours un reflet de la nôtre.

La maison esprit

Émilie Ndiaye, Bernard Vilain, « Lar familiaris et genius : les divinités familiales à Rome », in Jean-Patrice Boudet, Philippe Faure, Christian Renoux (dir.), *De Socrate à Tintin. Anges gardiens et démons familiers de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 31-50

<https://books.openedition.org/pur/121425?lang=fr>

L'idée selon laquelle l'être humain est accompagné par deux entités, l'une bénéfique, l'autre maléfique, traverse l'histoire de l'Antiquité à nos jours. Cet ouvrage l'analyse dans la longue durée, en variant les approches et les sources, en étendant le regard de l'Orient musulman à l'Occident médiéval et moderne, du monde hellénistique aux productions culturelles contemporaines.

Emmanuelle Rosso, « Pourquoi faire l'histoire des dieux Lares ? », *L'Histoire*, vendredi 13 mai 2022

<https://www.lhistoire.fr/faire-lhistoire/pourquoi-faire-lhistoire-des-dieux-lares%C2%A0>

« [...] Les Lares, ces petits dieux romains en apparence sont bien loin des Jupiter et autres grands dieux du Panthéon. L'objet est modeste. Il est fait pour être déplacé, installé dans des chapelles qui les accueillent dans toutes les pièces de la maison que les Lares sont censés protéger. C'est là l'intérêt : les Lares sont les dieux du quotidien, de la vie domestique et représentent une porte d'entrée vers les cultes privés des Romains, une voie d'accès pour étudier la famille – dont la conception est différente de la nôtre, puisqu'elle englobe tous ceux qui habitent dans la même maison, même les esclaves. »

Robert Dulau, *La ville, la maison. L'esprit des lieux*, Institut français de Pondichéry, avril 2020, Format Kindle

<https://www.amazon.fr/ville-maison-Lesprit-lieux-ebook/dp/B087J7S7ND>

Une ville n'est pas seulement un ensemble de rues et de maisons avec un nombre donné d'habitants, mais c'est aussi, par-dessus tout, l'expression profonde de la culture des personnes qui y vivent. Ce livre a pour but de fournir aux étudiants et aux enseignants les méthodes analytiques et les marches à suivre pour appréhender une ville, de telle sorte qu'ils puissent s'approprier l'endroit où ils vivent. Pondichéry a été choisie comme exemple pour cette analyse. Différents chapitres traitent du site de Pondichéry, de sa morphologie et de son plan, de son territoire urbain et des points de repère, de son architecture (particulièrement des maisons traditionnelles tamoules) et de ses aspects socio-culturels. Le livre contient de nombreux croquis, cartes, listes, élévations et photographies, pour une meilleure compréhension de la ville.

Patrick Avrane, « L'inconscient des maisons », *Constructif*, 2018/1, p. 6-9

Patrick Avrane <https://shs.cairn.info/revue-constructif-2018-1-page-6?lang=fr>

Une maison n'est pas un simple investissement financier car elle n'est pas faite que de pierre, de brique ou de béton. Elle porte les traces inconscientes de la vie de ceux qui l'habitent.

Patrick Avrane, *Quand l'inconscient habite les lieux*, Paris, Presses universitaires de France, 2020

https://www.spp.asso.fr/publication_cdl/maisons-quand-linconscient-habite-les-lieux/

Une réflexion sur ce que représente la maison, à la fois refuge et espace mystérieux, à travers la description des habitations réelles ou imaginaires de Daphné du Maurier, Sigmund Freud ou Émile Zola. Les désirs et les souvenirs projetés par la psyché des individus constituent ce que l'auteur nomme l'inconscient du lieu. Le projet de ce livre est aimablement totalitaire. Il s'agit d'embrasser l'ensemble des éléments psychiques que la maison mobilise et symbolise. Vaste sujet donc que ce livre un peu touffu, mais agréable et bien écrit de Patrick Avrane. Il se décline en autant de chapitres qui traitent tantôt de la construction de l'image du corps, de sa projection dans l'espace de la maison, mais aussi du familier et de l'étranger, à travers une multitude d'exemples pris dans la culture et son expérience d'analyste. Ainsi se construit l'inconscient de la maison nous dit-il.

Sabine Cornudet, *Visite guidée des maisons hantées par l'inconscient*, en ligne (accès libre) 12 novembre 2020

<https://www.nonfiction.fr/article-10560-visite-guidee-des-maisons-hantees-par-linconscient.htm>

et PDF :

<https://version-imprimable.nonfiction.fr/articlepdf-10560-visite-guidee-des-maisons-hantees-par-linconscient.htm>

Compte rendu du livre de Patrick Avrane

Auteur d'une série de livres de psychanalyse sur des thèmes quotidiens (argent, faits divers, grands-parents...), P. Avrane consacre son dernier ouvrage aux significations inconscientes des maisons. Paru à la sortie du

premier confinement, en mai 2020, *Maisons, Quand l'inconscient habite les lieux*, aurait pu être un ouvrage de circonstance. L'Avant-Propos établit bien le lien entre le sujet et l'actualité, mais si les maisons intéressent l'auteur, c'est à un autre titre. Elles sont pour lui à la fois une construction imaginaire, dotée d'une signification inconsciente, et un élément de la réalité extérieure.

La maison des psy

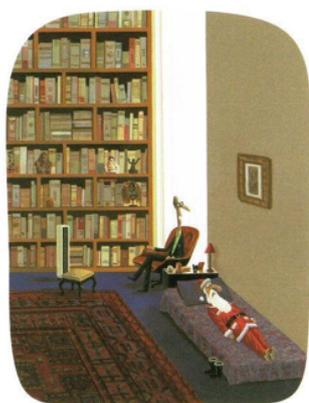
Michel Gad Wolkowicz (dir.), *Images de divans*. 16 psychanalystes nous ouvrent leurs portes. Photographies de Shlomo Israël, Paris, Hermann, 2023

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2024/01/30/images-de-divans/>

Quarante-cinq psychanalystes avaient accepté que soient photographiés, anonymement et sans texte, divans et fauteuils, objets et bibliothèques, bureaux et salles d'attente de leurs cabinets. Un joyeux capharnaüm d'objets, des centaines de livres, des dizaines de sièges, de coussins ou de tapis où chacun pouvait rechercher ce qui lui appartenait, retrouver ce qu'il avait vu ailleurs ; toutefois, seulement un décor. Le temps de l'exercice, analystes et analysants s'étaient absentés.

Patrick Avrane, « L'esprit divan du lieu », 30 janvier 2024, en ligne accès libre

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2024/01/30/images-de-divans/>



- Admettez-le une fois pour toutes : dans la vie,
on ne reçoit jamais autant qu'on donne.

En parcourant une revue, il y a quelques années, j'eus la surprise de découvrir le Père Noël sur mon divan ! Il s'entendait dire : « Dans la vie, on ne reçoit jamais autant qu'on donne. » Le merveilleux humoriste Vouch m'expliqua qu'il avait pris pour modèle de son dessin une photographie de mon bureau publiée dans *Cabinets de psychanalystes* [ci-dessous]. Cet ouvrage était strictement un livre d'images.

Patrick Altmann, *Cabinets de psychanalystes*, Bar-Le-Duc, éditions 24x36, 2001

Ce livre explore l'univers des cabinets de psychanalystes à travers des photographies en noir et blanc. Patrick Altmann capture l'atmosphère intime de ces lieux chargés de sens, où se déroulent les séances thérapeutiques. Les images sont accompagnées de textes de psychanalystes renommés, offrant ainsi une plongée fascinante dans cet univers particulier.

La maison corps / Les maisons des enfants

Michel Soulé, « La maison et le corps », in Didier Anzieu, *L'Enfant et sa maison*, Paris, ESF, 1988.

Recueil de treize petites études sur des aspects variés reliés au thème de la maison par rapport à l'enfant. L'aspect de la psychologie de l'enfant occupe une place importante. Quelques aspects traités : le dessin de la maison et sa signification en psychologie et en psychanalyse, l'architecture, l'enfant et sa chambre, la résidence familiale, la maison dans la bande dessinée, le roman et la maison, etc.

Évelyne Resmond-Wenz, « Les maisons cachées », *Spirales*, 2001, p. 89-102,

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2001-4-page-89?lang=f+r>

« Tant et tant de lectures de *La Petite Maison*, *Grand-mère sucre* et *Grand-père chocolat*, *Bonsoir lune*, *La Maison à dormir debout* ! Il m'est soudain apparu évident que la figure de la maison tient une grande place dans les livres que les très petits enfants aiment particulièrement. De nombreux livres, réclamés par les petits, sont très variés et ont pourtant ce point commun : une maison est présente. Elle est quelquefois une figure du récit, d'autres fois un simple décor, elle est même souvent à peine suggérée par l'image d'une fenêtre, et la vue ainsi offerte sur le dehors... »

Les trois petits cochons

<https://theatremassalia.wordpress.com/wp-content/uploads/2013/03/les-3-petits-cochons-conte-traditionnel.pdf>

Ce conte anglais du 18^e siècle, issu de la tradition orale, a été publié pour la première fois en 1843 dans *Nursery Rhymes and Nursery Tales* (Rimes et contes de fées de chambres d'enfant) de James Orchard Halliwell-Phillips. La version proposée ici [dans ce lien] est une traduction française de 1926 (traduction d'Elisée Escande - Fernand Nathan).

Bernard Lempert, *Dans la maison de l'ogre. Quand la famille maltraite ses enfants*, Paris, Le Seuil, 2017

Pourquoi certaines familles se transforment-elles en « maisons d'ogre » ? Comment comprendre la maltraitance systématique à l'égard d'un enfant ?

Engagé auprès d'enfants victimes de violences familiales à une époque où le mot même de maltraitance n'était pas reconnu dans le champ de la psychopathologie et où sa réalité était niée, le psychanalyste Bernard Lempert a contribué de façon considérable à la reconnaissance de la malfaisance de certains parents, contre le secret qui l'entourait et loin des mythes familialistes. Dans ce livre, il analyse avec une intelligence et une justesse remarquables la boucle où l'enfant victime, autre figure du bouc émissaire, est pris d'emblée : coupable dès sa naissance d'une faute imaginaire connue de ses seuls parents, il n'a d'autre issue que de payer pour elle, devenant leur serviteur (économique, psychologique ou sexuel), et intériorisant sa culpabilité insolvable jusqu'à adhérer au système de domination qui le maltraite, voire à le justifier en recourant à son tour à la violence – la boucle est bouclée.

Mené à partir d'une lecture profonde et subtile de la dramaturgie des contes, nourri d'anthropologie, ce livre intense est d'autant plus frappant qu'il est écrit avec la volonté de défaire le mécanisme de la violence, et d'avancer des contre-propositions libératrices pour tous les Peau d'Âne et Petit Poucet.

Films

La Maison aux esprits (*Das Geisterhaus*)

est un film dramatique germano-dano-portugais réalisé par Bille August sorti en 1993. Il s'agit d'une adaptation du roman homonyme d'Isabel Allende, publié en 1982.

Le film raconte la vie d'une petite fille puis d'une jeune femme nommée Clara, de 1928 jusqu'au coup d'État de 1973 qui a mené à la dictature militaire au Chili, ainsi que les souvenirs de son histoire familiale, principalement la montée au pouvoir économique et politique de son mari, Esteban Trueba.

L'Aventure de M^{me} Muir (titre original : *The Ghost and Mrs. Muir*) est un film américain réalisé par Joseph L. Mankiewicz, sorti en 1947.

Au début des années 1900 en Angleterre, une jeune veuve, Lucy Muir, étouffant à Londres auprès de sa belle-mère et de sa belle-sœur, décide de louer le cottage *Les goélands* dans la station balnéaire de Whitecliff (en), sur les bords de la Manche, dans le Dorset au sud de l'Angleterre. Elle s'y installe avec sa fille Anna et sa fidèle servante Martha. La maison est hantée et, dès le premier soir, elle assiste à l'apparition fantomatique de l'ancien propriétaire, un capitaine de la marine, bougon et espiègle mais inoffensif, du nom de Daniel Gregg. Ce dernier, mort en 1896, promet à contrecœur de ne se faire connaître que d'elle seule.

Le film a été projeté au groupe Jung (mardi 13 mai 2014) pour évoquer la figure de l'animus :

<https://groupe-jung.fr/produit/lot-616-table-ronde-le-cinema-a-la-rencontre-de-l-animus-a-travers-le-film-l-aventure-de-mme-muir/>

La mémoire des murs, en roman

Tatiana de Rosnay, *L'Appartement témoin*, Paris, Le Livre de Poche, 2017

Après son divorce, un quinquagénaire emménage dans un nouvel immeuble flambant neuf. Il tombe tout de suite sous le charme de cet appartement, pourtant, vite après son emménagement il dort mal, ressentant une présence, jusqu'au soir où il la voit, il se demande alors s'il ne devient pas fou, tout en croyant très rapidement à ce qu'il voit. Il veut alors savoir qui est cette belle personne qui lui rend visite en jouant au piano et lui fait entendre à chaque fois cette belle musique, qui est cette enfant assise à ses pieds en train de jouer... Il décide alors de faire des recherches, se met à écouter la musique classique pour retrouver ce morceau qui lui plaît tant, lui n'ayant jamais aimé la musique va devenir un amoureux de Mozart.

Notre héros va voyager pour revenir sur les traces de cette belle personne, de Manhattan à Londres en passant par Venise, c'en est devenu une obsession, un but dans sa vie.

Tatiana de Rosnay, *Elle s'appelait Sarah*, Paris, Le Livre de Poche, 2010

Paris, juillet 1942 : Sarah, une fillette de dix ans qui porte l'étoile jaune, est arrêtée avec ses parents par la police française, au milieu de la nuit. Paniquée, elle met son petit frère à l'abri en lui promettant de revenir le libérer dès que possible.

Paris, mai 2002 : Julia Jarmond, une journaliste américaine mariée à un Français, doit couvrir la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv. Soixante ans après, son chemin va croiser celui de Sarah, et sa vie va changer à jamais. *Elle s'appelait Sarah*, c'est l'histoire de deux familles que lie un terrible secret, c'est aussi l'évocation d'une des pages les plus sombres de l'Occupation.

Sylvain Tesson, *Notre Dame de Paris, Ô reine de douleur*, Paris, Équateurs, 2019

À l'esprit, dans l'ordre : l'effroi, les analyses, les souvenirs. L'effroi, c'est l'impensable mêlé au sublime. Les images du brasier sont belles. Beauté horrifique, gravure en fusion de Gustave Doré. Tout homme a un rendez-vous quotidien avec le paysage qu'il habite...

Diane Meur, *Les Vivants et les ombres*, Paris, éditions Sabine Wespieser, 2007

En Galicie, terre rattachée à l'empire habsbourgeois depuis le partage de la Pologne, l'obscur famille Zemka reconquiert le domaine fondé par un ancêtre noble et s'engage fiévreusement dans la lutte d'indépendance polonaise. Pour retracer son ascension puis sa décadence, l'auteur convoque une singulière narratrice : la maison elle-même qui, derrière sa façade blanche et son fronton néo-classique, épie ses habitants. Indiscrète et manipulatrice, elle attise les passions, entremêle les destins, guette l'écho des événements qui, des révolutions de 1848 aux tensions annonciatrices du désastre de 1914, font l'histoire de l'Europe. Elle est partout, entend tout, garde en elle toutes les ombres d'un passé qu'elle connaît mieux que les vivants. Mais les vivants ont sur elle un avantage qu'elle leur envie : leurs drames, leurs désirs et leur mobilité.

Didier van Cauwelaert, *La Maison des lumières*, Paris, Albin Michel, 2009,

À vingt-cinq ans, Jérémie Rex, boulanger à Arcachon, est entré dans un tableau de Magritte. Là, il a retrouvé pendant quatre minutes trente la femme de sa vie, au temps où elle l'aimait encore. Hallucination, accident cérébral, changement d'espace-temps ? Lorsqu'il reprend connaissance, les problèmes commencent pour Jérémie : comment retourner dans le tableau ? Comment échapper à la réalité pour recréer le bonheur ? De Venise au Perreux-sur-Marne, des mystères du cerveau aux secrets des chamanes, Didier van Cauwelaert nous fait partager l'irrésistible aventure d'un jeune homme ordinaire, confronté aux pièges les plus fascinants de l'amour, de l'art et de la destinée humaine.

La maison des écrivains

Une maison, un écrivain / Une maison, un artiste

En 2011, Patrick Poivre d'Arvor a conçu une série documentaire sur France 5 qui permettait de découvrir des artistes, écrivains, peintres ou chanteurs disparus à travers un lieu qu'ils ont habité et où ils ont donné naissance à leurs œuvres.

Une maison, un artiste

Depuis 2022, il n'assume plus la voix off de l'émission, devenue *Une maison, un artiste*.

Série documentaire sur France 5 : <https://www.france.tv/france-5/une-maison-un-artiste/>

Une maison, un artiste revisite la vie et le parcours de quelques grands noms, du monde des arts et de la culture, ou de ceux qui ont laissé une trace dans notre mémoire, en dévoilant les maisons qui ont marqué leur existence et nourri leur imaginaire.

Évelyne Bloch-Dano, Victor Davis Hanson, *Mes maisons d'écrivains*, Paris, Tallandier, 2005

<https://www.tallandier.com/livre/mes-maisons-decrivains/>

Tout nous parle dans une maison d'écrivain, pourvu que nous sachions entendre : la minuscule table de travail de Balzac à Passy, les tableaux noirs où s'esquisse l'éphémère sous la main de Cocteau à Milly-la-Forêt, la théâtralité des demeures d'un Pierre Loti ou d'un Edmond Rostand... Evelyne Bloch-Dano rédige depuis 1993 une chronique mensuelle dans Le Magazine littéraire consacré à ces maisons d'écrivains en France et à l'étrangers. L'idée était tentante de réunir cent textes en un volume. Mise en relation d'un lieu et d'un univers d'écriture, découverte des liens intimes qui se tissent entre un écrivain et la maison qu'il habite, ces pages sont autant de promenades littéraires, de rencontres entre la sensibilité d'une biographe et un auteur. Sans être un guide touristique, *Mes maisons d'écrivains* donne également les informations nécessaires — horaires, repères géographiques précis... — pour préparer les visites des maisons. Ces pages sont une invitation au voyage, à la rêverie et bien sûr à la lecture. Découvrir la maison poème de Hugo à Guernesey, la bicoque dépouillée de Beckett à Ussy ou se glisser dans l'appartement de l'auteur de *L'écume des jours*, n'est-ce pas une façon de pénétrer dans leur monde — et parfois de mieux les comprendre ?

L'éditeur Babelio

a recensé des ouvrages consacrés au thème de la maison :

- **L'Âme des maisons** – liste de 40 références de romans créée par [fanfanouche24](#) le 29 avril 2020 : <https://www.babelio.com/liste/12038/Lme-des-maisons>
- **Viens à la MAISON...** 132 autres ouvrages (les livres pour enfants, les légendes et croyances) – Liste créée par [sstella](#) le 28 juillet 2013 : <https://www.babelio.com/liste/761/Viens-a-la-MAISON>